

Séductions de l'Histoire
Colloque du 12^e Marché de la poésie de Montréal
Sous la direction d'Antoine Boisclair

La poésie moderne issue du romantisme entretient un rapport paradoxal avec l'Histoire. Si les nombreux mouvements d'avant-garde ayant marqué les XIX^e et XX^e siècles s'inscrivent dans une « tradition de rupture », selon la lecture qu'en faisait d'Octavio Paz, qui semble à première vue peu propice au culte du passé, de nombreux auteurs ont au contraire développé une conscience historique parfois lourde à porter. La littérature des deux derniers siècles regorge à cet égard de « poètes officiels » qui ont prêté leur voix à des régimes politiques et, souvent, ont voulu réécrire l'Histoire au profit de différentes idéologies. En réaction à cette propagande ou, plus fréquemment, dans un souci de mémoire, d'autres auteurs se sont présentés comme des gardiens de l'Histoire, comme des témoins inquiets habités par le fardeau de la responsabilité. Le questionnement sur l'impossibilité ou les difficultés d'écrire après la Shoah, à titre d'exemple, occupe une part importante de la poésie occidentale écrite depuis une cinquantaine d'années. Par ailleurs, les nombreux penseurs qui ont annoncé la « fin de l'histoire » ou le début d'une « posthistoire » ont certainement influencé plusieurs écrivains. Ainsi un poète comme Gaston Miron pouvait envisager, dans *L'Homme rapaillé*, un temps où « l'histoire se sera peut-être plus ». Avec ses « yeux sortis de l'histoire », selon une autre image de Miron, la poésie de plusieurs auteurs contemporains tente désespérément d'inscrire ou de réinscrire le sujet dans un récit, dans une continuité temporelle susceptible de lui donner une substance.

Ces quelques observations illustrent le pouvoir exercé par l'Histoire sur la poésie moderne : forme d'inspiration pour certains – et en cela conforme à une longue tradition d'auteurs ayant invoqué la Muse Cléo –, elle fut aussi un objet de méfiance pour d'autres. Aux lendemains de la Deuxième Guerre, Paul Valéry mettait en ce sens ses contemporains en garde contre le « danger de se laisser séduire par l'Histoire ». « L'Histoire justifie ce que l'on veut », écrivait-il dans *Regards sur le monde actuel*, elle « n'enseigne rigoureusement rien en ce qu'elle contient tout et donne des exemples de tout ». Pourtant – et c'est dans cette optique aussi que la poésie moderne entretient un rapport conflictuel avec l'Histoire –, l'œuvre d'un poète comme Valéry est marquée par le poids des traditions, par la transmission et les leçons du passé. Comment, dans une telle perspective, envisager les rapports entre la poésie moderne et l'Histoire ? Sous quel angle aborder les paradoxes qui président ces rapports ?

Ce colloque souhaite mettre en lumière la séduction exercée par l'Histoire dans la poésie moderne, avec tout ce que le terme de « séduction » comporte de positif et de périlleux. Nous souhaitons accueillir des communications consacrées à des réflexions fondées sur le cheminement propre de l'écrivain ou des interventions de la part de chercheurs, consacrées à des poètes, francophones ou non, qui ont sondé les profondeurs de la mémoire collective, nationale ou universelle, ou qui ont voulu au contraire échapper au poids de l'Histoire. Afin d'offrir un éventail le plus large possible, nous invitons aussi les participants à proposer leurs réflexions ou des propositions sur des auteurs issus de différentes époques de la modernité.

Avec la participation de Charles Juliet (France), Victor Sunyol (Catalogne), Vincent-Charles Lambert (Québec), Samira Negrouche (Algérie) et Krzysztof Jarosz (Pologne) Marie-Andrée Lamontagne (Québec) qui sont confirmés et Jean-Luc Wauthier (Communauté Wallonie-Bruxelles), Rose Després (Acadie) et Michel Biron (Québec).